

(Núm. 245.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MARTES 1.º DE SETIEMBRE DE 1811.

San Gil Abad. — *Las Q. H.* están en la Iglesia de Religiosas Capuchinas, se reserva á las ditas y munda de la tarde.

AU PUBLIC.

Il y a eu hier un an que le gouvernement m'appela à rédiger ce journal; et qu'il commençait à paraître dans ce nouveau format. J'ai vu contenté quelques personnes, mais beaucoup d'autres avouent avoir été mécontentes de moi. Je suis bien aise d'un côté, et quoiqu'un peu satisfait de l'autre, il me restera néanmoins la consolation d'avoir fait tout ce qu'il m'a été possible, afin de donner au journal de Barcelone tout le mérite dont je suis capable. S'il n'a pas été mieux fait, qu'on n'en rejette pas la faute sur la cause que je défends, qu'on ne s'en prenne qu'à moi peu de moyens.

Il est d'ailleurs bon de faire observer au public que le titre de Rédacteur dans le Gouvernement m'a honoré, est bien différent de celui d'auteur de quelque ouvrage; il ne faut point le premier qu'amplifier ou copier. Si les journaux de l'insurrection n'étaient pas si méchants, si fanatiques, si insolents, tout mon travail, dans cette rédaction, se réduisant à choisir et à traduire les meilleurs morceaux des journaux étrangers, ajoutant de temps en temps quelque article de politique sur les affaires du pays, et lisant tous les jours un article de Barcelone. Alors j'employais beaucoup moins de temps qu'aujourd'hui, étant éloigné de l'écrit, repasser, comparer les journaux insurrectionnels pour rejeter tout ce qui me paraît faux ou peu vraisemblable. Pourtant que la cause que je défends triomphera, pleine confiance dans les ressources innombrables que possède la France pour soumettre les insurrections d'Espagne et surtout ceux de Catalogne, la cause de son voyage, à cause qu'elle est définitivement des points les plus importants que soient parés que moi eussent comparés ou virent tous ensemble les yeux tous mes efforts se bornent à tirer parti des sources que donnent les journaux étrangers, et comme le dessein de m'occuper de publier des traductions et des fanfaronades en fait aveux, j'ai donc toujours de matière pour les écrivains, et que nous publions dans notre journal ne fait aucun mal à la patrie. Au contraire si toute la Catalogne était infusée de ces vaines que nous y rapportons,

AL PUBLICO.

Un año cumplió el día de hoy que llamado por el gobierno empecé la redacción de este diario en la nueva forma actual. A algunos habré contentado, y seguramente que otros muchos habrán quedado descontentos. Celebraré mucho lo uno, y aunque sienta igualmente lo otro, me quedará el consuelo de que he hecho quanto estaba en mi mano para proéctar al diario de Barcelona todo el aprecio que me fuese posible. Si no ha salido mejor, no se eché la culpa a la causa que defiendo, sino a que no sé mas.

Por otra parte es preciso observar al público que el título de Redactor con que el gobierno me honra, difiere mucho del de *autor* de una obra. Corresponde solo a este otro de compilador, y seguramente que a no ser con fanáticos, fanáticos, é insolentes los periódicos de la insurrección, todo mi trabajo en la redacción del diario consistiría en recoger y traducir los mejores trozos de los periódicos extranjeros, añadiendo de quando en quando algún artículo de política, sobre cosas del país, y varios los días un artículo de Barcelona. Mucho menos tiempo tendria que emplear entonces, del que empleo ahora registrando, leyendo, pesando y comprobando los periódicos insurrectos, para rebatir lo que se conoce ser falso y poco verosímil. Confío en que la causa que defiendo es la que triunfará, y seguro de los inmensos recursos que tiene la Francia para sugrar las insurrecciones de España, y en las de Cataluña por su inmediata vecindad, pondrá ocupación de todos los penositos apoco, y también por lo que van despendiendo diariamente en sus gastos de compendios, y en el mismo se dilatan sobre partidos de la que dicen los desatinados insurrectos, y como es innatural en ellos el pronto desmentir y de echar a plumbos la realidad, me sobra siempre materia para reírlos. No se dirigen contra la patria los unos del diario que publicamos. Muy al contrario si la Cataluña toda creyese bien persuadida de las verdades que sentamos, ó por mejor decir, si el empozonador Lacy, sus

ou pour mieux dire, à l'empoisonneur Lacy, ses cam-rades et ses satellites ne méritent pas tous leurs soins à empêcher la circulation de cette feuille; ils n'ordonnaient pas que celles qu'ils font publier et qui sont à leur gage ne fussent toujours remplies de menonges, de farces, de confusion et de propositions vagues et capiteuses, toutes faites pour embarrasser les catalans, pour les tromper, pour ne pas leur donner le loisir d'examiner leur situation et leurs vrais intérêts, et surtout pour éblouir les esprits par des écrits hypocrites qui paraissent n'avoir d'autre but que la défense de la patrie, de Dieu et des lois; si les anglais n'eussent pas employé toutes leurs intrigues pour appuyer ces machinations, il y a long temps que notre patrie respirerait en pleine paix, comme Naples, la Toscane, la Hollande et tant d'autres peuples qui ont changé de souverains sans avoir été victimes d'une guerre cruelle, soutenue par le fanatisme et le désespoir. Ceux qui emploient un style entièrement opposé, sont ses véritables amis. Arracher le masque aux hypocrites, les présenter à la face de l'univers sous leur véritable figure, les montrer aux catalans, les leur faire connaître de manière que pas un seul, quel qu'il soit, ignorant qu'il puisse être, ne se trouve en état de les louer ou de les mépriser selon qu'ils le méritent, c'est faire du bien à la patrie.

Tel a toujours été mon plan; tel est celui que je suivrai constamment jusqu'à ce que l'insurrection sera vaincue. Je pourrai alors employer les heures que je mets à faire ce journal (en supposant que le gouvernement continue encore à cette époque à m'en confier la rédaction), après avoir traduit les journaux français, à présenter au public quelques articles de politique générale et particulière pour le pays, quelques morceaux d'économie politique et domestique, quelques autres sur les belles-lettres, les sciences, etc., n'omettant rien de ce qui pourra procurer au lecteur un utile amusement. Pour le moment l'espace de cette feuille ne nous permet que de parler superficiellement de tout ce qui est étranger à notre premier plan.

Si malgré mes efforts, il y a quelqu'un qui ne soit pas satisfait, je le prie de réfléchir que cet ouvrage ne peut être ma seule occupation; qu'étant seul, je dois néanmoins me procurer assez de matière pour remplir journellement notre feuille, sans pouvoir me servir, (pour la partie espagnole, qui est celle dont je suis chargé) d'aucun autre journal que de celui de Gironne, parce que ceux de Valence, Madrid, Saragosse, Séville, etc. ne peuvent me parvenir qu'en compromettant ceux qui me les porteraient. Avant tous les journalistes d'Espagne se correspondaient; et si dans un journal on publiait

compinches, y satellites, n'aurait-on tant empêché en empêchant la circulation de ce périodique, y en mandant que les que ellos publican y pagan, estén siempre atados de muchas faras, embolismos, y proposiciones vagas y superficias, dirigidas todas à entorpecer los catalanes, dades gato por liebre, hacerles desconocer sus verdaderos intereses, y situacion, y sobre todo inflamar las pasiones con la hipocresia de escritos que al parecer no tienen mas obgeto que la defensa de la patria, de Dios, y de las leyes; si no hubiese sido tanta la intriga que ha habido por parte de los ingleses en apoyar todas estas maquinaciones; tato ha que nuestra patria descansaria en el seno de la paz, como Napoles, Toscana, Holanda, y otros mil pueblos que han mudado de Soberano, sin que por ello hayan tenido que ser victimas de una guerra funesta, cruel y desesperada. Arrancar la mascara conque los hypocritas se cubren, no es mas que presentarlos à la faz del mundo en su rostro verdadero, para que conociendoles todos los catalanes no pueda haber uno, por ignorante que sea, que no se halle en estado de apreciarlos, ó despreciarles segun merezcan; y esto es hacer siempre un bien à la patria.

Tal ha sido siempre mi plan, y con él creo proseguir hasta que vencida, y acabada del todo la insurreccion, pueda emplear las horas que ocupo en la redaccion del diario (si quando llegue este caso, todavia continua el gobierno encargandome su redaccion) en presentar despues de traducidos los periódicos franceses, algunos articulos de politica general, y particular para el pais, otros de economia publica, y domestica, otros de bellas artes, ciencias etc., no omitiendo quanto pueda proporcionar una útil diversion à los lectores. Ahora no nos permite la hoja pasar sino muy superficialmente sobre lo que es ageno del plan primero y principal.

Si à pesar de todos nuestros esfuerzos hay todavia algunos à quienes no satisfagan del todo nuestras tareas, les rogamus encarecidamente que reflexionen que no puede ser esta nuestra unica ocupacion, y que siendo una sola persona tengo que acudir de materia para todos los dias, sin que pueda valerme para la parte española, (que es de la que cuido,) de ningun otro periódico que el de Gerona, porque los de Valencia, Madrid, Zaragoza, Sevilla, etc., no pueden llegar à mis manos sin comprometer los portadores. Antes de las actuales circunstancias se comunicaban entre sí todos los diarios de España, y si en un periódico se publi-

un article intéressant les autres le copiaient aussitôt; et ceci loin d'être nuisible pour le public, ni déshonorant pour l'Editeur était au contraire utile et honorable, puisqu'on propageait ainsi les lumières, et le Rédacteur pouvait mieux et mieux penser sa production. Outre cela, tout le monde sait que Barcelone possédait plusieurs savans qui écrivaient pour le journal, et qu'ils tenaient intéressant par les diverses compositions dont ils fesaient présent à l'Editeur.

Maintenant cela n'est plus, parce que les Barcelonais qui pourraient mander et qui sont encore ici, possédant des biens situés chez les insurgés, ou étant obligés d'aller de temps en temps dans les endroits qu'ils occupent, ne veulent point s'exposer à une accusation qui, dans un pays gouverné par un Lacy, leur coûterait assurément bien cher, quand même les écrits qu'ils nous auraient fournis n'auraient point trait aux affaires du jour, que ce ne fut que des variétés, ou autres choses utiles et curieuses sur l'éducation, les sciences, les arts, l'économie, l'agriculture, ou autres objets dont doivent traiter les journaux de tout pays civilisé, et d'une ville comme Barcelone.

Je fais tout ce que je puis pour que le journal soit parfait; mais il serait bien plus utile et plus intéressant si je pouvais avoir les ressources qui étaient offertes autrefois à l'ancien Editeur du journal de Barcelone, Patience. Cependant si quelqu'un désirait nous faire part de quelques articles sur ce qui peut-être mis dans un papier public, nous nous offrons à les insérer, pourvu que le gouvernement les approuve; soit qu'on nous les fasse parvenir anonymement, soit qu'on nous les communique personnellement, assurant l'Auteur que son nom ne paraîtra jamais, et que nous lui garderons un secret inviolable, à moins qu'il ne nous permette de le publier.

Le Rédacteur du journal de Barcelone était dans l'usage d'avoir à sa porte une boîte, avec un trou au milieu, pour recevoir les papiers qu'on lui envoyait sans signature. Il en sera de même dorénavant chez le Rédacteur actuel qui demeure à la petite maison de Mr. le Commissaire de police Leopoldo Py, à la porte de cette maison, qui est dans le rue d'en Rosich, la plus proche de celle dels Banys Vells, à côté d'une boutique, il y aura une boîte qui servira à cela. On y a pratiqué un trou suffisant pour recevoir tous les papiers qu'on voudra y jeter pour être insérés dans le journal. On est averti que les avis particuliers, tels que ventes, nouvelles, pertes et enfin tous autres qui jusqu'à présent ont été insérés dans notre feuille sous le titre de *Nouvelles particulières de Barcelone*, ne doivent pas être mis dans cette boîte,

caba algun artículo de mérito, lo copiaban inmediatamente los otros, y esto lejos de ser perjudicial al público ni deshonroso para el Editor, era útil y honorífico, pues se propagaban las luces y el Editor podía emplear su tiempo en bimar y profundizar mas sus producciones. A mas de esto es bien sabido que en Barcelona eran muchos los sabios que escribian para el diario, suministrándolo con varias composiciones que regalaban.

Ahora no es esto tan facil, primeramente porque como la mayor parte de Barceloneses que podrian ayudarme y se hallan en esta ciudad, tienen bienes en país insurgente, o bien deben transitar por entre ellos de quando en quando; no quieren exponerse à una acusacion que en país mandado por Lacy, les costaria cara seguramente, aun quando los artículos que hubiesen escrito para el diario, no fuesen de asuntos del dia, sino de variedades y de cosas útiles y curiosas sobre educacion, ciencias, artes, economia, agricultura, y demas puntos que debe tocar todo periódico de un país civilizado, y de una ciudad culta como Barcelona.

Hago quanto puedo para que el diario salga perfecto; pero quanto mas bello, útil, ameno, y primoroso seria, si se pudiese echar mano de todo lo que en otros tiempos se ofrecia al Editor del diario de Barcelona, Patience. Sin embargo si alguna persona gustase de remitirnos artículos sobre los asuntos que debe abrazar un papel publico, nos ofrecemos à insertarlos, mediante que el gobierno los apruebe; y tanto si se nos remiten anónimamente, como si se nos comunican, o sabemos quien es el autor, les aseguramos que sin su previo consentimiento no se divulgará su nombre, y que les guardará un inviolable secreto.

Habia sido costumbre del Redactor del diario de Barcelona tener à la puerta de su casa una arquilla con su agujero para recibir allí los papeles que se le quisiesen enviar sin firma. Lo mismo se hallará en la morada del actual Redactor, que vive ahora en la casa chica del Sr. Comisario de police Leopoldo Py. En la puerta de su habitacion que es en la calle den Rosich, la mas inmediata à la dels Banys Vells, al lado de una tienda se hallará una pequeña arquilla cerrada con llave. En ella hay un agujero para recibir todos los papeles que se quieran remitir para el diario. Se advierte que toda suerça de avisos particulares, ventas, noticias, perdidas, y por fin todo lo que hasta ahora se ha insertado bajo el epigrafe de *Novellas particulares de Barcelona*, no debe enviarse à dicha arquilla, sino al Sr. BARRERA, Editor del diario y traductor de

mais nous envoyez comme par ci-devant à Mr. BARRERA, éditeur et traducteur de cette feuille, qui loge dans la rue des Escudellers, dans la même maison du bureau de ce journal.

Si ce moyen peut produire quelque avantage, le Rédacteur sera reconnaissant envers ses collaborateurs; mais dans tous les cas, il fera toujours ses efforts pour que ce journal paraisse pendant le cours de cette seconde année avec toute la perfection possible. Il ne négligera rien pour donner, outre les nouvelles intéressantes, quelques variétés utiles et curieuses. Ses desirs seront toujours les mêmes, ainsi que son entière confiance en la protection du Gouvernement, et en la bienveillance du public, qui lui a toujours été favorable. Vale.

Barcelone, le 1.^{er} septembre 1812.

YQUAL.

la parte francesa, quien vive en la calle dels Escudellers, casa del despacho del mismo diario, como se ha practicado hasta ahora.

Si esto puede producir alguna mejora, el Redactor se complacera con la benevolencia de sus colaboradores; en todo caso pondrá siempre el mayor esmero en procurar que este periódico salga en el segundo año de la nueva redaccion con toda la perfeccion que le sea posible, no perdonando fatiga para procurar à mas de las noticias interesantes, algunas variedades utiles y curiosas. Los deseos serán siempre los mismos, como tambien la confianza entera en la proteccion del Gobierno, y en la benevolencia de un público que siempre se me ha mostrado propicio. Vale.

Barcelona à 1.^o de setiembre de 1812.

YQUAL.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Le public est prévenu qu'aujourd'hui mardi 1.^{er} septembre et jours suivans, de neuf heures du matin jusqu'à midi, il sera procédé à la manifestation de la Municipalité, connue sous le nom de *Sijar*, en présence de Mr. le Commissaire de police de Barcelonnette, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une quantité de *escoltes* et de son de froment et de seves. Le prix de la vente sera payé comptant, et les fonds remis à Mr. Galezan, caissier de la Mairie, ou à son Délégué.

Se previene al público que hoy martes día 1.^o de setiembre, y dias siguientes, desde las nueve de la mañana hasta las doce, se proceda en el *Sijar* de la Municipalidad, en presencia del Comisario de policía de la Barceloneta, à la venta, al mayor postor, de una cantidad de *escoltes*, y del silbo procedente de trigo y de habas. El precio de la venta se pagará de contado, y los fondos se remitiran al Sr. Galezan, caissier de la Mairie, ó à su delegado.

Au bureau de ce journal, on trouvera le Rapport des officiers de santé principaux de Parme, sur l'empoisonnement du pain distribué le 11

juillet, à une partie de la garnison de Barcelone, 5 feuilles in-folio, papier blanc, prix 20 quints.

On cherche une fille de chambre qui ait de bons répondeurs, et un domestique qui sache conduire une voiture et soigner des chevaux; au bureau de ce journal, on indiquera la personne qui les cherche.

En la oficina de este periódico, da à la razon de una casa donde buscan una camarera, que tenga quien la abone, y de un criado que sepa cuidar caballos, y conducir un coche.

VENTE.

Le 3 septembre, on vendra les effets de feu Mr. le général Clément. Cette vente aura lieu chez Mr. Grand, Sous-inspecteur aux revues, qui loge sur la Ramble, vis-à-vis St. Monique.

El jueves día 3 del corriente, se hará la venta de los efectos del difunto general Clement. Dicha venta se hará en la casa del Sr. Grand, Sub-inspector de las revistas, que vive à la Rambla frente Sta. Monica.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis y media la comedia titulada *el Enemigo de las Mujeres* tomadilla *el Tripali*, y el saynete *los tres Nobios imperfectos*.

Chez J. Aizine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.